

Le quotidien de la Grande Guerre dans les vitrines de la Bibliothèque nationale

Quelques mots d'introduction

Lorsque François-Ferdinand (1863-1914), archiduc d'Autriche-Hongrie, tombe le 28 juin 1914 à Sarajevo sous les balles d'un jeune nationaliste serbe, on est loin d'imaginer le cataclysme qui va s'abattre sur le continent européen: le conflit qui s'ensuit, censé n'être que de courte durée, finit par s'enliser et s'éterniser jusqu'en 1918, date de l'armistice de Rethondes conclue entre l'Empire allemand et les Alliés. La „Grande Guerre“ – dont le terme apparaît déjà en 1914 – tranche avec les conflits militaires précédents tant par son étendue, par sa dimension industrielle, par la puissance destructrice des armes et par son bilan humain effroyable.

Dans l'un comme dans l'autre pays impliqué dans le conflit, les populations civiles – femmes, enfants, vieillards ... – restées à l'arrière des lignes de front s'organisent comme elles peuvent, en attendant le retour tant espéré du fils, du mari, du fiancé, etc. Pénuries, privations alimentaires et rationnement, mais aussi détérioration de la situation sanitaire, seront bientôt le lot quotidien de ces personnes qui tentent de maintenir, dans la limite du possible, un lien épistolaire avec les leurs partis au front... Dans les pays engagés dans le conflit, comme la France et l'Empire allemand, les femmes – mères de famille, célibataires... – sont mobilisées pour travailler dans les usines d'armement, suppléant la main-d'oeuvre masculine partie au front.

Dans les territoires envahis et soumis à un régime d'occupation – tels que le Nord de la France et la Belgique sous occupation allemande – les populations civiles subissent des exactions de la part de l'occupant, comme à Dinant où les troupes du „Kaiser“ exécutent, le 23 août 1914, 674 civils, parmi lesquels beaucoup de femmes, d'enfants et de personnes âgées. A ces violences d'occupation s'ajoutent les déportations de civils, lesquels sont soumis à de lourds travaux le long du front, ceci dans des conditions d'hygiène et de sécurité épouvantables: ainsi, à Pâques 1916, les troupes d'occupation allemandes déportent des dizaines de milliers de personnes, dont environ 30.000 femmes et jeunes filles de Lille.

Dans ce sombre tableau, le Luxembourg semble faire office d'exception, alors que le pays est placé, dès août 1914, sous occupation militaire allemande: aucun cas d'exaction majeure n'est à relever pour la période 1914-1918. Dans les territoires soumis au régime d'occupation, les bombardements aériens perpétrés à l'encontre de certaines villes considérées comme stratégiques par l'occupant – voir l'exemple de Liège, bombardée dans la nuit du 5 au 6 août 1914 par un „zeppelin“ de l'armée allemande – sont autant d'indicateurs de la brutalité encore inédite du conflit. En revanche au Luxembourg, les bombardements aériens contre des villes comme Luxembourg (1915) ou Differdange (1917) ne sont pas le fait de l'occupant allemand, mais bel et bien le fait des Alliés...

La correspondance épistolaire entre les hommes partis au front et leurs familles restées à l'arrière constituent de précieux témoignages quant à leur quotidien vécu dans l'enfer des tranchées – omniprésence de la mort, conditions d'hygiène et sanitaires déplorables, etc. –, même si certains passages „critiques“ vis-à-vis de la hiérarchie militaire et/ou vis-à-vis de la guerre tout court, sont soigneusement rayés ou biffés, tombant sous le coup d'une censure militaire sévère pratiquée dans les deux camps.

Ce sont ces aspects-là de la vie quotidienne des populations, tant à l'arrière qu'au front, que la présente exposition se propose d'éclairer par la biais de documents issus des fonds luxembourgeois et non luxembourgeois.

